

Composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.202

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 28/10/1914

Matériau(x) et technique(s) : papier vergé | encre noire

Description : Une copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues.

Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de dix-sept ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 2ème année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre rouge. La note obtenue est de 14 (probablement /20). Sujet : Que pensez-vous de ce mot de Figaro : "Il faut se hâter de rire de toutes choses de peur d'être obligé d'en pleurer".

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques) Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

14
Dernier d'un sous
assez personnel
vous cédant au
développement
maud
des
fautes
Ecole Normale d'Instituteurs
de la Seine

Fanny Morel
2^{ème} Année
Le 28 Octobre 1914

Composition française

Que pensez vous de ce mot de Figaro: "Il faut se hâter de rire de toutes choses de peur d'être obligé d'en pleurer."

22
deux adresses
affectueux
mon
pièces
vague

Tout mot spirituel, gai Figaro, mérite qu'en y réfléchisse. Vous devriez nous le répéter souvent: lorsque nous gémissons pour une légère migraine, lorsque nous maudissons bien fort la pluie qui nous fait manquer une promenade, ou que nous nous fâchons tout rouge parce que l'on nous sert un dîner maigre. Redites-le surtout, ô Barbier de Séville, à ces gens toujours ennuyés et toujours ennuyeux dont parle votre patron Beaumarchais, et qui sans cesse examinent l'état de leurs dépenses, à ces vieillards qui méditent au temple risent et sourient que tout dégénère... Redites-le leur bien souvent: que votre insouciance joyeuse les fasse rougir de leur éternelle mauvaise humeur; qu'ils découvrent tout l'égoïsme puéril et vulgaire qu'elle cache, et qu'ils comprennent enfin qu'on ne doit point attacher une importance exagérée aux événements si l'on ne veut, tôt ou tard, être

dominé par eux.

Et cependant, le conseil que vous nous donnez
là est trop absolu, trop général pour que nous l'ac-
ceptions sans restrictions. Et, tout d'abord, il est
tant de manières de rire des choses ! S'il y a le
rire honnête, l'irrésistible rire qui nous vient en
entendant débiter certaines sottises, il y a aussi
le rire sardonique, le mauvais sourire qui se
joue sur les lèvres de votre contemporain Tôt-
taïe, un rire qui tue tout ce qu'il raille,
un rire qui profane et qui salit... S'il y a le rire
franc et courageux de ceux qui sont prêts à
soutenir jusqu'au bout la lutte contre la despotie,
et qui vient pour combattre avec plus d'ardeur
et pour vaincre plus facilement, il y a aussi
le rire triste, l'ironie mouillée de larmes, le
sourire résigné des malheureux accablés par le
sott... Immatel Figaro, qui ne dormez point à
jamais sous la tente d'Espagne, où l'on vous a
couché, mais qui sans doute revênez parmi nous
pour nous railler et pour nous réjouir, connaissez-
vous l'ironie de Daudet ? Celui-là aussi
rigit souvent de bien des choses ; mais ne pensez-
vous pas que de vrais sanglots qui ne se disti-
mulent pas seraient parfois moins pénibles
que son rire ?

Et puis, croyez-vous qu'il soit possible de
rire toujours, et de rire de toutes choses ? Pou-
vons-nous rire lorsque la mort vient nous
enlever un de ceux que nous aimons ? Pouvons-
nous rire lorsqu'une effroyable guerre se
débâine sur l'Europe entière ? Même dans
la lutte contre la tyrannie et la sottise humaines,

frès

cliché

?

vous m'entendez
à le humour
attendri de Daudet

évitez d'associer
de mots de
nature si différente

même dans cette lutte que vous avez menée si hardiment, croyez-vous que ce soit bien votre ruse qui ait vaincu ? Et pensez-vous avoir eu raison de l'employer sans cesse, comme la seule arme capable de vous assurer le succès ?

— "Sans doute", répondez-vous, "j'en ai point fui la sottise et la vanité humaines ; car elles sont immortelles. Mais j'ai fait cependant œuvre utile en mon temps : j'ai hâté la Révolution française, en siant de toutes mes forces ; j'y ai contribué au moins autant que tel philosophe aux discours pleins de grands mots obscurs, que tel "ami du genre humain" larmoyant, que tel homme sensible qui se pâmait sur les œuvres du misanthrope Jean-Jacques !"

— Oh ! oui, Figaro, vous avez hâté la Révolution française, et nous vous en savons gré... Vous étiez là pour saper et pour miner les fondements de cette vieille monarchie hanlante ; mais qu'eussiez-vous mis à la place ? Avec votre ruse, l'on peut détruire beaucoup de choses, mais l'on ne peut bien édifier. Ceux qui font vraiment une œuvre durable ne rient point : ils ne riaient pas, ces enthousiastes qui prirent un jour la Bastille, et qui formulèrent ensuite les éternels Droits de l'Homme ; ils ne riaient pas des abus et des privilèges, car ils sougeaient aux souffrances infimes ainsi engendrées. S'ils avaient lu au fond de votre cœur desséché, ils auraient compris que votre ruse est stérile et dangereux, et ils se seraient séparés de vous : leur toute œuvre pour subsister, doit se garder de vous et de votre licanement, comme du feu des truchements.

super-
des
trop
nous
de
fautes

très contestable

